

## **Le Brésil à travers la presse brésilienne et française, Adriana De Pizzo**

*Ce dossier permet de faire un point très intéressant sur la consommation brésilienne et notamment la consommation alimentaire à l'échelle macro-sociale et sur laquelle Adrian De Pizzo a fait une enquête importante et un film à l'échelle micro-sociale.*

*Ce dossier permet aussi de faire une comparaison entre les BRICs, et tout particulièrement avec la Chine comme le montre les analyses mises en ligne sur le site, et de faire apparaître qu'ils sont en train de suivre ce que Jean Fourastié a décrit comme Les trente glorieuses de la France entre 1946 et 1975 : urbanisation, montée de la classe moyenne et de la grande distribution, changement des comportements alimentaires, équipement de la maison et montée de l'inflation. Ensuite c'est la crise énergétique, les mouvements sociaux d'étudiants, la diminution de la croissance...*

Domnique Desjeux, anthropologue, professeur à la Sorbonne, Directeur du Diplôme Doctoral Professionnel à la Sorbonne (Université Paris Descartes)

### **Introduction : l'actualité**

Pour la première fois dans son histoire le Brésil vit un changement économique et social qui change profondément le pays. Selon *Le Monde hors-série* du mois octobre 2010, intitulé *Brésil, un géant s'impose*, l'économie progresse en moyenne de 7% par an, contre 2,5% à la fin des années 1990. Une grosse partie de la population dépasse le seuil de pauvreté. En dix ans, 25 millions de Brésiliens ont rejoint la classe moyenne, ce qui représente actuellement 52% de la population. **Il existe maintenant près de 100 millions de « nouveaux » consommateurs qui ont accès aux crédits pour leurs achats.** Le taux de chômage est le plus bas depuis la fin de la dictature en 1985. En 2010, 2,5 millions d'emplois ont été créés. Ainsi, le Brésil est classé comme l'un des quatre pays économiquement les plus importants au monde, faisant partie des BRICs, bloc qui désigne les quatre principaux pays émergents (Brésil, Russie, Inde, Chine). La position du pays pèse de plus en plus dans les négociations économiques, puisqu'il est désormais incontournable sur le plan économique mondial. Après plusieurs plans économiques, les dirigeants ont réussi à contrôler l'inflation. Actuellement, le pays est classé en dixième puissance économique du monde.

Cependant, les inégalités sociales perdurent : 1 % de la population possède 50 % des terres. Le Brésil est urbain à 80 %<sup>1</sup>[1]. Déjà riche en fer, en pétrole et en uranium, le pays est premier producteur mondial d'éthanol, biodiesel fabriqué à partir de canne à sucre. Cette politique de production énergétique vise à garantir l'indépendance et la maîtrise de la croissance économique. Le Brésil représente 42 % du territoire et 35 % de la population de l'Amérique latine, soit 184 millions d'habitants.

---

<sup>1</sup>[1] [www.ccfid.fr](http://www.ccfid.fr)

Le Brésil est aussi une grande puissance agricole. L'un des principaux pays exportateur de matières premières : le premier producteur mondial de café, selon article sur l'internet du magazine *Carta Capital*<sup>2</sup>[2] et le premier pays producteur de sucre, selon le *Figaro* .fr<sup>3</sup>[3] . Il est également le premier exportateur de volaille, viande de bœuf et jus d'orange, l'un de plus important dans la production de soja, grains, farines et maïs.<sup>4</sup>[4]

Si le sujet de l'alimentation prend une place importante dans les enjeux économique mondiaux, notamment celui d'assurer une production compatible avec la croissance demande, elle prend aussi une place importante dans la vie quotidienne de sa population, avec la montée d'une nouvelle consommation.

En partant de la presse brésilienne, je me suis focalisé sur l'alimentation afin de savoir de quoi les familles brésiliennes se nourrissent actuellement au Brésil. **L'étude des médias écrits pour étudier le comportements alimentaires est aussi une manière d'appréhender l'alimentation comme le miroir des relations entre l'environnement et l'organisation sociale.** Par exemple, le journal *O Estado de São Paulo*<sup>5</sup>[5], publie en octobre 2010 que la classe moyenne, appelée aussi « classe c » commence à consommer plus de whisky importé, de meilleure qualité. Cela a fait que le représentant au Brésil de la marque *Johnnie Walker* et *Smirnoff* a changé sa politique marketing pour aller encore plus vers ces nouveaux consommateurs.

**L'objectif de cette étude est également de comprendre comment la presse brésilienne traite ce sujet.** Quels sont les enjeux des informations communiquées par la presse. Pourrions nous envisager qu'elles contribuent à stigmatiser le comportement alimentaire de certains brésiliens ? Pourrions-nous constater que la presse contribue à la construction des normes autour du concept du « bon » ou du « mauvais » aliment ? Quel est finalement l'impact de la presse sur les comportements alimentaires des Brésiliens ?

## Méthodologie

Pour réaliser cette étude **40 articles sur la presse brésilienne ont été sélectionnés.** Les données ont été saisies, entre décembre 2010 et mars 2011, à partir d'une recherche sur le

---

<sup>2</sup>[2] [www.capital.fr/bourse/communiques/sara-lee-rachete-l-entreprise-damasco-coffee-au-bresil-549991](http://www.capital.fr/bourse/communiques/sara-lee-rachete-l-entreprise-damasco-coffee-au-bresil-549991)

<sup>3</sup>[3] [http://marches.lefigaro.fr/news/societes.html?&ID\\_NEWS=174351849](http://marches.lefigaro.fr/news/societes.html?&ID_NEWS=174351849)

<sup>4</sup>[4] Le Monde hors-série : Brésil un géant s'impose, octobre 2010.

<sup>5</sup>[5] [http://www.estadao.com.br/estadaodehoje/20101021/not\\_imp627717,0.php](http://www.estadao.com.br/estadaodehoje/20101021/not_imp627717,0.php) on Twitter

contenu de chaque média disponible sur internet, depuis 2008 jusqu'à nos jours, en utilisant les mots clés : *consommation, familles, alimentation*. Certains articles ont été sélectionnés aussi à partir des mots clés *habitude* et *nourriture*.

Les deux principaux journaux du pays, en version électronique, ***Folha de São Paulo***, avec **12 articles**, et ***O Estado de São Paulo***, avec **15 articles**, sont les médias les plus représentatifs de l'ensemble des données. Cela se justifierait car ce sont les deux journaux produits à São Paulo, la plus grande ville du pays en taille et en nombre de personnes, près de 12 millions d'habitants<sup>6[6]</sup> et la plus représentative du pays. Située au sud-est du pays elle est aussi la plus riche de l'Amérique latine. Un article dans le journal de l'Université de São Paulo a aussi été sélectionné.

Puis, à **partir du logiciel *Factiva***, (base des données de la presse mondiale) **9 articles ont été sélectionnés**, toujours à partir des mêmes mots clés. Dans ce corpus, on a trouvé une plus grande diversité de journaux brésiliens, publiés dans d'autres régions, en versions électroniques, ainsi que certains sites internet d'information générale.

A titre comparatif, **6 articles de la version électronique du journal *Tribuna do Norte***, l'un des plus importants de la région Nord du pays, ont été sélectionnés. La disparité économique entre ces deux régions, Nord et Sud-est justifie la comparaison. **Nous faisons l'hypothèse que la différence de distribution de la richesse dans le pays joue un rôle dans la différence des comportements alimentaires et dans le choix des produits de base.**

Un corpus de **50 alertes googles dans la presse française** en plus du **hors-série sur le Brésil du journal *Le Monde*** ont aussi servi de base à cette étude afin de voir les représentations que le pays a dans la presse internationale (ils ont servi également d'inspiration pour la construction de ce dossier.) Ces articles sont mobilisés pour comparer et pour mieux comprendre les enjeux mondiaux liés à la production agricole.

## **Partie 1 : Les thématiques relatives à alimentation**

Dans cette première partie nous allons voir comment la presse traite le sujet de

---

<sup>6[6]</sup> wikipedia

l'alimentation. Pour cela, trois grandes thématiques ont été dégagées. À partir de cela des sous thématiques ont été créés, car les thématiques se répartissent sur différents axes. L'alimentation est ainsi placée sur trois différents niveaux : économique, statistique, santé/nutrition.

## 1.1 Alimentation et économie

**La thématique regroupe tous les articles liés à la production d'aliments, à l'agro-business et à ses enjeux majeurs**, à l'utilisation des pesticides, au traitement des produits après la récolte et à la montée du pouvoir d'achat des brésiliens, ce qui est le sujet le plus fréquent de cette catégorie. Un article sur la qualité de la nourriture aux cantines scolaires se trouve dans cette thématique car il montre le paradoxe économique et politique dans lequel le pays est plongé : en même temps qu'il est le plus gros producteur d'aliments, les cantines scolaires n'arrivent pas à avoir un menu jugé équilibré, faute de produits.

### 1.1.2 Agro-business

A travers cet axe, l'attention se porte sur l'importance de la production alimentaire dans le développement du pays et sur sa position émergente dans le scénario mondial. **L'alimentation est ici un élément clés du marché économique.** L'article « Le Brésil est centré sur la production d'aliments<sup>7[7]</sup> », paru dans *Investimentos e Noticias*, un portail d'informations sur l'économie, montre à partir des chiffres du ministère de l'Agriculture que le pays est l'un des leaders mondiaux dans la production d'aliments et que l'agro business est l'un des moteurs de l'économie brésilienne. Il est responsable pour 25% du Produit Interne Brut (PIB) national. L'année prochaine la production augmentera sans pour autant augmenter la surface destinée à cela. Le Brésil restera compétitif sur le marché.

Toujours sur le thème de l'agro-business, l'article « Les taux d'intérêt augment en Chine et le signal d'alerte de la montée de l'inflation dans les pays émergents s'allume »<sup>8[8]</sup> **met en évidence l'importance du Brésil dans les enjeux économiques mondiaux.** L'une des politiques agricoles d'un pays comme le Brésil est le stockage public de denrées. Sa

---

<sup>7[7]</sup> « Brasil é destaque na produção de alimentos. » (traduction libre) dans *Investimentos e Noticias*, 16 décembre 2010.

<sup>8[8]</sup> « Alta de juros na China ascende sinal de alerta para a inflação em emergentes » (traduction libre) dans *O estado de São Paulo*, dezembro 2010

position d'importateur ou d'exportateur favorise ce choix. Les pays exportateurs de produits agricoles, Brésil inclus, vont aussi avoir tendance à donner des aides directes aux agriculteurs. Pour les pays pauvres et importateurs de produits agricoles, la principale préoccupation est de nourrir leur population.

L'article explique que quand la Chine, un autre pays émergent faisant partie des BRICs, change sa politique économique, cela a un impact direct sur les autres pays, notamment sur l'alimentation et les prix des aliments. Avec une augmentation de l'inflation, les prix des aliments montent aussi, que cela soit lié aux importations, aux exportation ou à la consommation, et les conséquences sociales négatives sont inévitables.

L'article est signé par le représentant du journal *O Estado de São Paulo* à Genève. L'optimisme qui se manifeste quand il s'agit de parler du Brésil n'est pas négligeable.

La question du prix des aliments et ses enjeux apparaissent complexes. L'article « Le Brésil un pays moins vulnérable à l'augmentation des prix des aliments » présente **le Brésil comme l'un des pays les moins vulnérables à la possibilité d'une forte augmentation des prix des denrées alimentaires**. C'est la conclusion d'une grande banque d'investissement d'Asie. Or, pour calculer cette vulnérabilité la banque a pris en compte le montant dépensé en alimentation par les familles brésiliennes. Pour l'instant nous ne pouvons pas décrire ce que les familles consomment, cependant le journal affirme que les Brésiliens ont actuellement un pouvoir d'achat croissant.

Sous un autre angle, la question des prix des aliments est discutée dans l'article « Aliments plus chers et pour peu de gens.<sup>9[9]</sup> » Le reportage montre que **seulement dix entreprises dominent le marché de la production et de la distribution des grains dans le monde**. Les dix sociétés détiennent 67% des marques de grains et 89% des marques de pesticides. Selon la confédération nationale de l'agriculture (CNA), il va falloir attendre la prochaine récolte aux Etats-Unis, car la majorité est américaine, pour savoir ce que le pays doit planter pour avoir plus de rentabilité.

**Cet article met en évidence l'idée que le consommateur aurait un choix restreint sur ce qu'il va manger, choix qui reste en faveur des entreprises et des grandes chaînes**

---

<sup>9[9]</sup> « Alimentos mais caros e na mão de poucos » (traduction libre) dans Agencia O Globo, 20 février 2011.

**de distribution.** Selon l'article, **les trois plus importants supermarchés du Brésil suivent le même modèle. Ils commercialisent 50% de tous les produits du pays.** Cette tendance contribuerait à une certaine standardisation et homogénéisation dans les habitudes alimentaires. Cette domination du marché ferait que les consommateurs du Nord au Sud du pays se nourrissent avec les mêmes produits, au-delà des différences régionales.

### 1.1.3 Les paradoxes de l'économie

**L'un des paradoxes de la production des denrées alimentaires au Brésil est la capacité du pays à gaspiller ces mêmes aliments.** Le sujet de l'alimentation est discuté à une échelle plus microsociale, sous forme de débat. Ainsi l'article « Gaspiller, non ! »<sup>10</sup>[10] démontre que 64% du total des aliments se perd entre production, distribution, transport, stockage et vente au consommateur. La discussion essaie de gagner en légitimité en donnant la parole aux scientifiques. Par exemple, une nutritionniste explique que les gens n'ont pas l'habitude de manger la peau, les branches et les feuilles de certains aliments. Sur un registre scientifique elle montre comment un changement de comportement pourrait éviter encore plus de gaspillage.

Ce scénario sert à illustrer une importante action d'aide sociale, « Mesa Solidariada » (la table solidaire) mise en place dans la ville de Natal, la capitale de l'Etat du Rio Grande do Norte, dont 40.000 personnes ont bénéficiés. Le programme distribue de la nourriture, notamment des fruits et légumes, qui sinon serait destinée à la poubelle mais qui sont encore utilisables pour la consommation.

**Un autre paradoxe de l'économie brésilienne est l'inégalité de la distribution interne de ce qui est produit dans le pays.** L'article « À l'école le casse-croûte est déficient<sup>11</sup>[11] » dénonce le fait qu'une école primaire publique sur cinq n'arrive pas à avoir un repas jugé équilibré à la cantine, selon les critères du ministère de l'Education, car les ingrédients nécessaires à la composition du menu ne sont pas livrés avec régularité.

L'article veut lancer, sur un ton polémique, une alerte à la possible augmentation de l'obésité chez les enfants si le repas à l'école est aussi pauvre en fruits et légumes. Le ton

---

<sup>10</sup>[10] « Desperdicio, não ! » dans Tribuna do Norte

<sup>11</sup>[11] « Merenda escolar é deficiente », dans Tribuna do Norte décembre 2008.

polémique est encore plus fort quand les arguments de la part des pouvoirs publics sont mis en confrontation avec le point de vue d'une nutritionniste qui témoigne.

#### 1.1.4 Pesticides

Pour faire face au défi et rester un grand producteur mondial d'aliments, les producteurs Brésiliens intègrent des pesticides en grosse quantité dans leur production, avec l'accord du gouvernement. Le contrôle étant toujours sous la responsabilité de l'Etat. Le nombre de pesticides interdits par l'ANVISA (Agence Nationale de Vigilance Sanitaire)<sup>12</sup>[12] est de plus en plus fréquent. L'article « L'utilisation du pesticide metamidofós sera interdit au Brésil à partir de 2012<sup>13</sup>[13] » vise à donner plus de transparence à ce sujet qui est assez loin des compétences du consommateur final et qui ne connaît pas toujours l'origine et les modes de production des aliments.

#### 1.1.5 Pouvoir d'achat

Cet axe est le plus représentatif de la thématique économique. Avec 7 articles, notamment dans les journaux de *O Estado de São Paulo*, *Folha de São Paulo* à São Paulo et *O Globo* à Rio de Janeiro, les deux villes les plus riches et importantes centres économiques du pays.

**Tous les articles ont un point en commun, celui de la nette augmentation et amélioration du pouvoir d'achat de la population brésilienne, notamment de la classe moyenne.** L'article « Consommation des produits de base augmente en 2009<sup>14</sup>[14] » nous dit que le phénomène s'explique grâce à l'augmentation du revenu des familles appartenant

---

<sup>12</sup>[12] Traduction libre

<sup>13</sup>[13] « Uso do agrotóxico metamidofós sera proibido no BRasil até 2012 » (traduction libre )in *O Estado de São Paulo*, janvier 2011

<sup>14</sup>[14] « Consumo de produtos básicos cresceu no país em 2009 » dans *Agencia Estado*, mars 2010.

surtout aux classes D et E.<sup>15</sup>[15] Aujourd'hui, les familles peuvent acheter les produits des grandes marques, plus chers et plus sophistiqués. Désormais, des produits comme l'assaisonnement prêt à l'emploi et le lait en poudre font partie du panier de base des familles, sans exclure les autres produits de base comme le pain, la farine, les haricots et le riz.

Un autre exemple de l'augmentation de la qualité et de la quantité de produits achetés par les Brésiliens est celui du café. Selon l'article « Le Brésil sera le leader mondial dans la consommation de café <sup>16</sup>[16]», les raisons pour lesquelles le pays pourrait consommer plus de café que les Américains, leader depuis le XIX siècle, c'est principalement la force du pouvoir d'achat. Selon l'*Associação Brasileira da Indústria de Café* (ABIC), il existe depuis 10 ans un marché en croissance du *café gourmet*, café issu de grains de qualité supérieure et donc vendus plus chers dans les supermarchés.

Les Brésiliens peuvent consommer également plus de bière, c'est ce que révèle l'article « À la recherche du brasseur maître<sup>17</sup>[17] ». Dans le premier trimestre de 2010, la consommation de bière est en hausse de 2 milliards de litres, une augmentation de 15% par rapport à la même période de l'année précédente. L'article explique également que l'industrie de la bière a fait d'importants investissements pour assurer la production et la qualité de la bière brésilienne.

**La croissance de la classe moyenne a des effets globaux qui intéressent la presse.** L'entreprise au Brésil qui représente la marque de whisky *Johnnie Walker* et de la vodka *Smirnoff* fait le pari que la classe C aura de plus en plus tendance à consommer des produits «

---

<sup>15</sup>[15] La division de la population brésilienne en classes socio-économiques est basée sur les critères de classification économique du Brésil, définis par l'*Associação Brasileira de Empresas e Pesquisa* (Abep). Ce classement a commencé en 1997 afin de mesurer le pouvoir d'achat de la population en évaluant les articles qu'une famille possède et le degré d'éducation du 'patron' de la maison. En effet, les articles possédés valent des points qui définissent dans quelle classe social la famille appartient. Les principaux articles évalués sont : existence de salle de bain dans la maison, de TV en couleur, de radio, de DVD, de réfrigérateur et congélateur, d'une automobile, de vidéocassettes ou DVD, de machines à laver et d'une « bonne » à demeure.

<sup>16</sup>[16] « Brasil deve se tornar líder de consumo de café. Entenda as razões » (traduction libre) dans Folha de São Paulo, mars 2011

<sup>17</sup>[17] « Com investimentos em alta cresce busca por mestre- cervejeiro » (traduction libre ) dans O Estado de São Paulo, décembre 2002



nobles » destinés auparavant aux classes aisées. Ainsi, ils envisagent de ne rien changer dans la formule ou le *packaging* de ses gammes de whisky pour conquérir ce public émergent. C'est ce que dit l'article «La classe C entre dans le radar même du whisky importé.18[18] »

Néanmoins, la hausse du pouvoir d'achat engendre un phénomène néfaste, l'inflation. **Au Brésil les aliments sont les principaux responsables du taux d'inflation qui augment depuis 2005.** Même si la situation est loin d'être comparable à celle d'il y a 25 ans, quand les prix augmentaient brusquement de 80%, elle est toujours inquiétante. Dans ce cas, la presse fait appel aux témoignages des économistes pour essayer de comprendre le problème. Selon Leite, économiste et enseignant dans une école de business, l'augmentation du pouvoir d'achat serait la principale raison de cela, car l'offre du marché n'accompagne toujours pas la demande alimentaire. Il affirme : ceux qui mangent mal dans le passé mangent mieux aujourd'hui.

## 2.1 Statistique

**La principale caractéristique de cette thématique c'est le fait que la presse communique sur des recherches, uniquement quantitatives, sur le comportement alimentaire des Brésiliens.** Ces articles donnent un panorama global des comportements alimentaires à partir de constats statistiques.

Quelques résultats nous montrent des changements significatifs des habitudes alimentaires de la population brésilienne.

### 2.1.2 IBGE

La presse s'appuie notamment sur les résultats des recherches du IBGE (Institut Brésilien de Géographie et Statistique) et les publie de façon morcelée. Récemment l'institut a rendu publique les données de la dernière *pesquisa do orçamento familiar* (POF). C'est une recherche détaillée sur les dépenses économiques des familles à partir de différentes catégories : alimentation, habitation, loisir, etc, dans toutes les régions du pays. **Cela représente un véritable panorama d'une multitude de comportements liés à la**

---

18[18] « Classe C entra no radar até de uísque importado » dans O estado de São Paulo, octobre 2010.

**consommation brésilienne.** Depuis 1974, et presque tous les dix ans, l'institut se charge de cette investigation, ce qui permet également de voir l'évolution de ces comportements.

Les résultats de ce dernier recensement, qui se réfère à 2008/2009, montrent un changement significatif dans le comportement alimentaire des Brésiliens ce qui a fait la Une de plusieurs journaux. Dans les articles sélectionnés, cinq traitent du sujet. **Selon l'étude, la traditionnelle consommation de riz et haricot, par an, et par personne a baissé sensiblement, plus de 40% par rapport à 2003.** Actuellement, un Brésilien consomme en moyenne, 14 kilos de riz par an, contre 24 kilos il y a sept ans, ou 31 kilos en 1974. Pour les haricots la baisse est moins frappante, 9 kilos de haricot contre 12 kilos en 2003. La consommation de farine et de sucre a aussi diminué.

**A l'inverse, les aliments plus industrialisés comme les pizzas surgelées, la pâte à gâteau prête à l'emploi, ont trouvé une hausse de la consommation de plus de 30%,** toujours par an et par personne. Ce changement est remarqué autant dans les classes aisées que défavorisées. Cependant la hausse est plus significative pour les classes D e E, plus de 60% par rapport à l'année 2003.

**La principale explication de ce changement est due, selon les responsables de l'étude, à une augmentation dans l'offre des produits industrialisés, lié au manque de temps pour la préparation des repas avec les produits frais.** Cela favoriserait une substitution du traditionnel mélange de riz et haricot par les plats plus rapides à préparer, plus simple car un plat surgelé ne demande pas des préparations au préalable.

Ce phénomène se produit peut-être aussi parce que les Brésiliens vont de plus en plus au restaurant. En 2009, 31% de dépenses en alimentation ont été faite en dehors de la maison.

**Une autre explication de la baisse de la consommation de riz et haricot est liée aux représentations associées à ces aliments.** Interviewé sur le sujet, une nutritionniste à Rio de Janeiro explique que, certains consommateurs croient que le riz fait grossir et ne doit pas être autant consommé. Comme l'association avec le haricot est indispensable dans la cuisine traditionnelle brésilienne cela fait que la baisse se produit sur les deux aliments.

L'étude a servi également de base pour d'autres études sur l'alimentation, publiée dans

l'article « Moins de qualité dans les repas 19[19] ». Ainsi, l'institut a mené une recherche quantitative, sur la qualité nutritionnelle des aliments trouvés dans les foyers brésiliens. Selon les chercheurs, il y a peu de fruits et légumes et trop d'aliments gras, sucrés et des sodas. La portion calorique quotidienne de fruits et légumes qui devrait être de 12% s'est trouvée à seulement 2%. Pour les autres aliments la portion calorique atteint 30% de la consommation quotidienne.

D'après l'étude, il existe également une disparité de richesse impactant sur l'alimentation. Selon l'institut, les familles résident dans la région Sud du pays ont la table la plus servie et variée en viande, produits laitier et fruits et légumes. La même situation ne se produit pas dans la région au Nord du Brésil.

Toujours basé sur ce recensement, une étude faite par le département d'économie de l'Université de Piracicaba (Esalq) montre que le niveau d'étude des femmes qui travaillent en dehors du foyer a une forte influence sur les comportements alimentaires de leurs familles. Selon l'étude, les femmes qui travaillent hors du foyer diminuent leur consommation d'aliments qui demandent plus de temps de préparation. Par contre, les femmes qui restent à la maison ont tendance à, inversement, consommer plus d'aliments dans cette catégorie. **L'étude montre aussi que la présence d'enfant de moins de 6 ans dans la maison est un facteur qui pousserait à moins consommer les aliments plus industrialisés, plus transformés.**

### 2.1.3 Religion

Le journal *Tribuna do Norte* a abordé le sujet de façon originale avec **un reportage sur les comportements alimentaires liés aux pratiques religieuses**. C'est l'article intitulé « Les religions adoptent des restrictions alimentaires comme une façon d'adorer Dieu<sup>20</sup>[20] ».

L'article montre comment les pratiquants perçoivent leur alimentation et les motifs liés à la religion qui justifieraient certains choix, notamment certaines restrictions alimentaires. Ainsi, pour les disciples de la religion Indu, être végétarien serait une façon d'aller « aux origines de la création », époque où les gens n'avaient pas dans leur menu les produits d'origine animale. La

---

19[19] « Cai a qualidade da refeição feita em casa, aponta IBGE » (traduction libre) dans O Estado de São Paulo, décembre 2010.

20[20] « Religiões adotam restrições alimentares como forma de cultuar Deus » (traduction libre) dans Tribuna do Norte, novembre 2008

préférence pour les légumes, produits complets et une cuisine « moins élaborée », est une façon de raccourcir la chaîne alimentaire et de respecter les animaux.

Pour les juifs l'explication serait spirituelle. En plus du porc, les crustacés sont aussi interdits, car ils croient que sont des produits alimentaires riches en toxines. Pour eux ce qui n'est pas bien pour le corps n'est pas non plus pour l'esprit.

#### 2.1.4 Les jeunes décident

Dans cet axe de la thématique statistique nous retrouvons, le seul article du corpus qui traite le sujet de l'alimentation à une échelle moins macro social, et qui prend le cas spécifique de deux familles dont les enfants sont les « décideurs ». Il est intitulé « Des jeunes incitent les parents à changer le traditionnel pour le surgelé<sup>21</sup>[21] ». L'article montre la forte pression que les jeunes exercent sur les parents pour acheter des produits plus transformés au détriment des produits frais. Ainsi le caddie de Madame Gomes, femme au foyer, contient plus de surgelés, et aucun fruits et légumes à la demande de sa fille âgée de 18 ans. Le constat pour madame Silva: son caddie est rempli de pain de mie au lieu du traditionnel haricot.

### 1.1 Santé

Dans cette thématique le sujet alimentation est abordé suivant deux axes principaux. Le premier concerne l'enjeu de santé publique autour de la question du taux d'obésité chez les brésiliens. La presse joue le rôle d'un acteur social pour alerter la population.

L'autre axe consiste à pointer, voire dénoncer les aliments qui contribueraient à cette croissance. Ici, la presse se base notamment sur les arguments des médecins pour définir le « bon » ou le « mauvais » aliment pour la santé. Les réactions de l'industrie agro-alimentaire sont également présentées.

#### 1.1.1 L'obésité

Selon l'article « Brésilien plus obèse, plus haut<sup>22</sup>[22] » publié en février 2010 les brésiliens sont en train de changer leur morphologie. Les résultats d'une recherche faite par le ministère de la Santé montrent que la moitié de la population est en surpoids. Tandis que les femmes ont réussi à stabiliser leur poids les hommes ne cessent de grossir, surtout les jeunes, ceux qui habitent les principales villes du pays. Les habitudes alimentaires seraient la cause

---

<sup>21</sup>[21] « Jovens convencem os pais a trocar "trivial" por congelados" (traduction libre) dans Folha de São Paulo, décembre 2010.

<sup>22</sup>[22] « Brasileiro : Mais alto, mais gordo » (traduction libre) dans Tribuna do Norte, décembre 2010.

principale de ce phénomène, suivi du phénomène d'urbanisation qui favoriserait la sédentarité. Le surpoids serait la raison majeure de la croissance des cas de diabète dans le pays.

Le diabète et les cancers seraient également les causes, en augmentation, de mortalité au détriment de maladies cardiovasculaires ou respiratoires. L'augmentation de la consommation de sucre et graisse hydrogénée serait la cause du taux de croissance de la maladie, 10% en dix ans. Les chiffres ont été publiés par le journal *Folha de São Paulo* dans l'article « Brésiliens ont plus de diabète et cancer<sup>23</sup>[23] ».

### 1.1.2 Aliment bon et mauvais

**La presse est la porte parole des discours médicaux sur ce qu'ils considèrent bon ou mauvais pour la santé et qui sont appuyés par des recherches scientifiques.** L'une des conséquences c'est le renforcement de ces notions qui, à travers des discours médicaux, deviennent des normes assimilées au non par la population. Ainsi trois articles traitent le sujet et annoncent les aliments mauvais pour la population. Le plus significatif est l'article intitulé « Association de cardiologie : alerte aux quantités de sel dans les aliments transformés. »<sup>24</sup>[24] Une association de médecin constate que les Brésiliens mangent plus de sel que ce qui est recommandé pour eux et ont donc plus de chance de développer des maladies vasculaires. Des quantités significatives de sel sont trouvées, selon le médecin, surtout dans des aliments prêts à consommer.

Du point de vue de l'industrie agro-alimentaire, ces discours médicaux ainsi qu'une demande de la population sont pris en considération. Le journal *Folha de São Paulo* publie trois articles sur les changements que cette industrie se voit « obligé » de faire. Le ministre de la santé a affirmé en novembre 2010 que 75% des aliments produits dans le pays ont vu la part de graisse hydrogénée réduite dans leur formule, ce qui représente une diminution de 230 tonnes de production de graisse. L'information a été publiée dans l'article « Environ 75 % produits alimentaires ont eu une réduction graisse »<sup>25</sup>[25].

L'industrie responsable de la production du soda *Pepsi* et des divers 'snaks' a été également confrontée à cette demande pour des aliments plus sains. Depuis 2006 ils ne veulent plus voir leur image associée à des produits trop gras ou trop salés. Maintenant le *packaging* de

---

23[23] « Brasileiros estão morrendo mais de diabetes e cancer » (traduction libre ) dans *Folha de São Paulo*, décembre 2010.

24[24] Sociedade de cardiologia alerta a população para o excesso de sal nos alimentos », (traduction libre) dans *Folha de São Paulo*, novembre 2011.

25[25] « Cerca de 75% dos produtores de alimentos se comprometem com redução de gordura trans » (traduction libre) dans *Folha de São Paulo*, novembre 2010.

ces aliments contient plus d'information sur la formule du produit. L'information a fait l'objet dans la presse de l'article « Plus de santé sur les rayons au supermarché »<sup>26</sup>[26].

## Conclusion

Après l'analyse de ce corpus de la presse écrite brésilienne, nous pouvons énoncer quelques conclusions sur la manière dont l'alimentation est abordée.

Les articles apportent souvent une vision macro-sociale du sujet, dont les spécificités, les particularités individuelles, ou de différentes régions du pays ne sont pas prises en compte. Cette vision à une échelle macro-sociale s'appuie essentiellement sur des recherches quantitatives financées par les pouvoirs publics. La presse rend publique ces données avec un ton de discours souvent neutre. Dans toutes les thématiques de l'analyse, les discours ne vont pas au delà des informations, il n'existe pas un débat global qui viendrait éclairer les diverses enjeux économiques, politiques et sociaux que l'alimentation engendre. Les résultats de ces recherches sont publiés de façon morcelée, car la presse choisit ce qui sera publié. Cela pourrait avoir un impact sur la compréhension et l'importance de ces données par les lecteurs.

La neutralité du discours, au moins pour le sujet de l'alimentation, est repérée dans toutes les thématiques existantes. Cependant, pour les articles liés à la santé un ton parfois alarmiste, voire polémique est adopté. Par exemple, dans l'article sur l'obésité « Brésilien plus obèse, plus haut », la première information est celle de l'augmentation du taux d'obésité dans le pays. Par contre, à la fin de l'article nous pouvons lire qu'en fait les brésiliens ont encore un IMC (indice de masse corporelle) dans la limite tolérée. Finalement ils ne seraient pas aussi gros. Nous constatons ici comment la presse « joue » avec l'ordre d'énonciation des données, pour alimenter la polémique ou au contraire, adopter un ton plus unanime.

Nous pouvons également regretter que ces données globales sur le Brésil ne mettent pas en évidence les particularités régionales liées aux comportements alimentaires. Nous pouvons faire l'hypothèse que les enquêtes construisent le consommateur. Un consommateur n'existe pas en dehors de ce que font ces acteurs pour les faire exister, le représenter, les organiser. La cuisine brésilienne est le fruit d'un fort métissage entre indiens, noirs et européens qui ont colonisé le pays au le XV siècle. L'histoire a évolué et aujourd'hui Le Brésil est un pays dont la richesse de diversité est une forte caractéristique de sa population.

---

<sup>26</sup>[26] « Nas prateleiras, o apelo ao saudavel », (traduction libre) dans O Estado de São Paulo, décembre 2010.

Si le mélange de riz et de haricot reste emblématique dans le pays, certains plats sont plus caractéristiques de certaines régions. Les grillades ou « *churrasco* » en portugais, sont faits partout dans le pays, plus souvent dans le Sud du pays et accompagné d'une boisson chaude que nous ne retrouvons pas ailleurs. La farine de tapioca est un produit consommé plus au Nord du pays. Dans le Sud elle est presque inexistante. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'il ne serait pas intéressant d'un point de vue commercial de publier des articles mettant en évidence ces particularités.

**Dossier de presse réalisé par Adriana De Pizzo pour le DU Diplôme Doctoral Professionnel, DU2 management d'équipe en mai 2011 (Bac plus 7)**